

Augustin et Jean-Georges Morgenthaler

Scouts à Strasbourg, Augustin et Jean-Georges font leurs études secondaires au lycée Fustel-de-Coulanges où leur père, Alphonse Morgenthaler, philologue et helléniste, est professeur de khâgne. Ce dernier, de confession catholique, est de sensibilité maurrassienne. Après l'exode de 1939, il est professeur à la faculté des lettres de l'université de Strasbourg, repliée à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Leur grand-oncle maternel, l'abbé Henri Cetty, curé à Mulhouse, mort au moment de l'annonce de l'armistice le 11 novembre 1918, fut l'un des fondateurs de la Démocratie chrétienne en Alsace.

Augustin, né le 8 juillet 1921 à Strasbourg, fait ses études secondaires au Lycée Fustel de Coulanges, et obtient ensuite une licence ès lettres. Il devient instructeur à l'école des cadres de Clerlande (Puy-de-Dôme) près de Riom. En effet, après la défaite de 1940, le régime de Vichy décide de réformer la formation des élites en créant une soixantaine d'écoles de cadres chargées de former la future élite de la "*Révolution nationale*". Les diplômés y sont envoyés alors que les autres jeunes gens sont plutôt affectés dans des Chantiers de la jeunesse française (CJF). Quant à Jean-Georges, il poursuit les mêmes études à Toulouse et obtient sa licence de lettres classiques.

Le 30 juin 1944 à Clerlande, Augustin épouse Madeleine Metz, sœur de Bernard Metz. Il connaît ce dernier pour avoir été scout et routier avec lui dans le cadre de la troupe de la 5ème Strasbourg de la paroisse Saint-Pierre-le-Jeune catholique.

Le 3 septembre 1944, recrutés par Bernard Metz, les deux frères s'engagent dans la Brigade Alsace-Lorraine (BAL), comme soldats de deuxième classe, compagnie *Verdun* du bataillon *Strasbourg*. Du 23 au 27 novembre 1944, la BAL est affectée à la 5ème division blindée (DB) pour consolider la percée de la 1ère armée française du général de Lattre de Tassigny dans le sud de l'Alsace. Le contrôle de la route Belfort-Mulhouse coûte à la BAL 18 tués, tombés à Ballersdorf et à Dannemarie (Haut-Rhin). Augustin Morgenthaler est l'un d'eux. Il trouve la mort au champ d'honneur, tué par balle à Ballersdorf vers 16 heures le 26 novembre 1944 en se portant au secours de l'aspirant Malnory de la première section, blessé, qui survivra. Son oncle Armand Cetty, curé de Ballersdorf, bénit son corps. Ses obsèques militaires ont lieu le 29 novembre 1944 au cimetière militaire de la Première Guerre mondiale à Altkirch (Haut-Rhin) où il repose toujours parmi ses camarades. Un enfant posthume, Michel, naît le 24 avril 1945 à Clerlande (Puy-de-Dôme).



En zone Sud, circa 1942

deuxième rang 1 2 3 4
premier rang 5 6 7 8

1 : Bernard Metz; 2 : Jean-Georges Morgenthaler; 3 : Inconnue; 4 : Monique Morgenthaler
5 et 6 : Alphonse et Mathilde Morgenthaler; 7 : Madeleine Metz-Morgenthaler, sœur de Bernard;
8 : Augustin Morgenthaler
Les trois jeunes hommes sont de futurs engagés dans la B.A.L., Augustin, tué au front le 26/11/1944,
Jean Georges, fait prisonnier en janvier 1945



Novembre 1944 : de g. à dr. : Augustin et Jean-Georges Morgenthaler, avant de monter en ligne; quatrième en partant de la gauche : père Bonnal.

(photos arch. Fam. Metz)

Son frère, **Jean-Georges**, né le 1^{er} mai 1923 à Strasbourg, y fait également ses études secondaires au Lycée Fustel de Coulanges. Après l'évacuation, il poursuit ses études à Toulouse et obtient une Licence ès Lettres.

Recruté par Bernard Metz, il s'engage le 3 septembre 1944, comme son frère Augustin, dans la Brigade Alsace-Lorraine, soldat de deuxième classe dans la compagnie « Verdun » du bataillon « Strasbourg », où il prend part à tous les combats de la BAL. Lors des combats des Vosges, il participe avec l'aumônier à l'enterrement de cadavres allemands tombés entre les lignes. A Froideconche (70), il veille les 23 cercueils des brigadiers tués.

Engagé, comme son frère, dans les combats du Sundgau, il est blessé d'un éclat d'obus à la joue le même jour que la mort d'Augustin.. C'est lui qui va chercher son oncle, le curé Armand CETTY de Ballersdorf, réfugié dans la cave de son presbytère, pour qu'il bénisse le corps.

Le 3 janvier la compagnie « Verdun » est envoyée à Gerstheim, en appui des chars du BM24 et de la 1^{er} DFL, pour enrayer la contre-offensive allemande depuis la poche de Colmar, vers Strasbourg, Mais le piège se referme. Commandé par le lieutenant Rousselot, il fait partie de ceux qui restent dans la place ; il fait partie des 80 prisonniers à Gerstheim (67) ; il est interrogé à l'asile de Rouffach (68) puis à Fribourg-en-Brigau (Allemagne) par des Français Miliciens puis interné dans un camp comme « terroriste », partageant le sort de Jean Louis Hoepffner ou Jean Claus. Ses parents le croiront mort jusqu'à son retour de captivité, après que les troupes américaines aient constaté le 20 mai qu'il restait encore près d'Ulm, à Memmingen un camp à libérer !

De retour à la vie civile, Jean-Georges devient éditeur aux éditions Privat à Toulouse. Il décède le 28 juillet 2010.

Michel Morgenthaler, Marie-Noël Diener- Hatt

sources

B. BAL n°225-III (1989), pp.2-4 ; n°140-I(1971) suiteA.;
n°122-III(1966), suite N., n°30-X(1949), p.2; n°15-VII (1948), p.1.
Etat des personnels de la BAL